Le Quotidien de l'Art

Le Quotidien de l'Art #2182, 3 juin 2021, p. 10-12
Alison Moss, « Paris Gallery Weekend, l'édition des records »

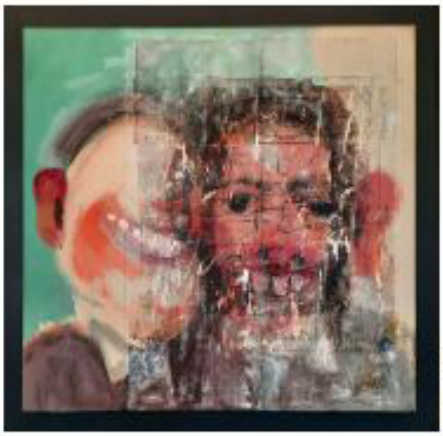
En ligne, disponible sur : https://www.lequotidiendelart.com/articles/19874-paris-gallery-weekend-l-%C3%A9dition-des-records.html

GALERIES

Paris Gallery Weekend, l'édition des records

Après un troisième confinement très contesté, les galeries parisiennes rouvrent leurs portes et se fédèrent, du 3 au 6 juin, dans le cadre de la 8e édition du Paris Gallery Weekend. Organisée par le Comité professionnel des galeries d'art, la manifestation rassemble un nombre jamais atteint de participants (128 contre les quelque 60 de l'an dernier). Le début d'une nouvelle ère ?

Par Alison Moss



Eva Bergera, *Les petits Cochons*, 2019, technique mixte sur toile, 100 x 100 cm. HGallery

Depuis le premier Gallery Weekend à Berlin, en 2005, le modèle a été repris dans le monde entier. Il est désormais décliné dans plus d'une trentaine de villes (Londres accueille d'ailleurs sa première édition de l'événement cette même fin de semaine) y compris dans d'autres continents, dont l'Asie ou l'Amérique du Sud. Ce n'est qu'en 2014 que la galeriste Marion Papillon implante la formule à Paris avec son association Choices (deux tentatives avortées avaient eu lieu en 2012 et 2013 : la première, à l'initiative de galeries du Marais et la deuxième d'un ancien de la FIAC). L'événement regroupe depuis des années une sélection comprenant entre 40 et 50 galeries, choisies par un comité de sélection. La reprise de l'événement par le Comité professionnel des galeries d'art, dont Marion Papillon assure la présidence depuis fin 2019 (cette dernière a vendu le nom et les droits de Choices pour un euro symbolique) a entraîné plusieurs changements : la participation était pour la première fois ouverte à tous les membres du CPGA et les frais drastiquement réduits (800 euros au lieu de 1500 – cette somme étant plus basse qu'aux débuts de la manifestation, où elle oscillait plutôt aux alentours de 3 700 euros, voir *QDA* du 19 avril 2018). L'événement est auto-financé à partir des cotisations des participants. Si la majorité des adaptations répondent au contexte sanitaire, il n'est pas écarté de repenser le modèle, celui-ci ayant été remis en question par l'apparition des nombreuses initiatives inter-galeries à moindre coût. « *La reprise du Paris Gallery Weekend va demander au CPGA d'adapter l'ADN de la manifestation (échelle internationale, sélectivité,* /...

Le Quotidien de l'Art

Le Quotidien de l'Art #2182, 3 juin 2021, p. 10-12
Alison Moss, « Paris Gallery Weekend, l'édition des records »

« Nous espérons cette année cibler un public plus large et instaurer de nouvelles habitudes en inscrivant les galeries dans le tracé des lieux culturels et artistiques de la capitale au-delà des quatre jours de la manifestation. »

Géraldine de Spéville,
déléguée générale du CPGA.

Un public plus local et amateur

Le succès qu'avait connu jusqu'alors l'événement s'explique par sa capacité à redynamiser l'activité économique des galeries, tout en restant une alternative moins coûteuse que les foires, et à attirer un bon nombre de collectionneurs étrangers (en 2017, 35 % des invités étaient internationaux, voir *QDA* du 19 avril 2018). Quel public espérer en cette période où la mobilité a été réduite ? « *Pendant la fermeture des musées, beaucoup de Français ont pu partir à la découverte des galeries d'art qu'ils n'avaient pas forcément l'habitude de fréquenter. Nous espérons cette année cibler un public plus large et instaurer de nouvelles habitudes en inscrivant les galeries dans le tracé des lieux culturels et artistiques de la capitale au-delà des quatre jours de la manifestation. Il y a dans cette édition une vraie volonté d'encourager l'itinérance le reste de l'année* », explique Géraldine de Spéville, à la tête de l'événement. Plutôt qu'un objectif économique, les galeries espèrent surtout faire revenir le public, parfois plus assoupi et casanier suite aux différents confinements : « *Nous nous contentons qu'on revienne nous voir : si on arrive déjà à rendre le public moins figé et redonner aux Français l'envie de bouger, c'est déjà beaucoup. En 2020, on sentait une certaine résistance, tandis qu'en 2021, je constate une certaine lassitude* », affirme Hélianthe Bourdeaux-Maurin.

Courtesy Galerie Isabelle Gounod.

Lenny Rébéré, *Sursis I*, 2021, lanière PVC gravée et encrée, métal. Galerie Isabelle Gounod.

Le retour des vernissages

Dans le respect des consignes sanitaires, quelques rituels du « monde d'avant » ont pu être mis en place, dont une quarantaine de vernissages (ou finissages) souvent déployés sur une journée, afin d'éviter les rassemblements. Certains font le pari de l'originalité : « *On a organisé un événement "All Black All Day", inspiré par l'œuvre de Rero, qui fait appel au bois brûlé, en créant des cocktails noirs* », explique Delphine Guillaud, directrice de la galerie Backslash. Cette dernière, qui estime avoir diminué d'un quart à un tiers son chiffre d'affaires, malgré les économies faites en participant à moins de foires, est l'une des multiples galeristes à saluer le soutien apporté par le Comité des galeries d'art à l'occasion de cette initiative et tout au long de la crise. Un sentiment partagé par Guillaume Sébastien, directeur de la galerie Guillaume : « *C'est la première fois que j'y participe car la manifestation m'avait plutôt l'air réservée aux plus grosses galeries, en raison de ses tarifs. J'ai beaucoup apprécié cette ouverture, qui témoigne de l'engagement très actif du CPGA auprès des galeries. On a le sentiment qu'ils ont vraiment été à nos côtés pendant la crise* », souligne-t-il. Ce dernier présente des œuvres poignantes de François-Xavier de Boissoudy, aussi bien des huiles sur toile que des lavis d'encre. Le CPGA pérennisera-t-il ce modèle plus démocratique ? Les galeries seraient heureuses de continuer à bénéficier de ce type d'accompagnement pendant encore un temps, les années suivant les crises étant généralement les plus dures...

parisgalleryweekend.com

« On a organisé un événement "All Black All Day", inspiré par l'œuvre de Rero, qui fait appel au bois brûlé, en créant des cocktails noirs. »

Delphine Guillaud, directrice de la galerie Backslash.